

Parce que, précisément, l'univers musical entier l'a entendu ou peut l'entendre, il semble superflu d'épiloguer longuement sur les qualités proprement pianistiques de son jeu, solidité et souplesse à la fois de la trame rythmique, puissance et délicatesse, science du coloris et dons peut être les plus caractéristiques, profondeur et velouté de la sonorité jusqu'à l'extrême force, et l'incroyable faculté, parfois, de la dématérialiser - (par exemple dans le scherzo du second quator avec piano de Fauré). Définir l'interprétation est à peine moins utile. On en sait les caractères dominants, lyrisme, émotion poignante sans grandiloquence qui font de CORTOT le plus bel interprète de SCHUMANN et CHOPIN, maîtrise de la construction, sans que le sens poétique de l'oeuvre soit sacrifié à la rigueur de l'exposé (Bach), art exquis de la demi-teinte dans les Maîtres français d'hier.

°
° °

Ce qui m'importait surtout c'était de montrer de quoi est fait un tel art. Que les dons naturels et la technique acquise grâce à ses premiers maîtres en soient les indispensables assises, nul n'y contredira.

Mais quelle collaboration exemplaire ont apportée à CORTOT pianiste ses autres incarnations, le chef d'orchestre, le musicien de chambre, le théoricien, le lettré ! Analyser une oeuvre, en répartir les plans sonores et les timbres, en retrouver, par la connaissance de son ambiance, le "tonus" sentimental, quel prodigieux enrichissement de l'interprétation et quelle garantie contre le verbiage, la redondance aussi bien que la sécheresse pédante ! C'est en cela que l'exemple de CORTOT est un grand exemple. Galvanisés par son jeu, exaltés par l'enthousiasme, de jeunes pianistes croiront imiter leur modèle en s'abandonnant spontanément à l'oeuvre à exécuter, seuls avec leur sincérité. Crions leur casse cou ! Ils n'auront pas perçu chez CORTOT, si discret, il est vrai, le contrôle de l'intelligence souveraine sur l'instinct, une sorte de pudeur racinienne jusqu'au paroxysme de l'émotion, qui font de lui le virtuose peut être le plus complet de son temps à coup sûr le plus spécifiquement français.

Marc PINCHERLE

(Extrait de la Revue "Musique" Juin 1928).

Alfred CORTOT

Au moment où le renom d'Alfred CORTOT prend une ampleur qui appelle la légende, je voudrais fixer avec exactitude les traits dominants de sa personnalité, les principales étapes de sa carrière. Ecrire sur un vivant n'a rien, d'ordinaire, qui puisse séduire un historien : comment démêler la vérité parmi les appréciations bigarrées des contemporains, comment dépouiller ses préventions, pour ou contre ?

L'unanimité de la critique à l'égard d'Alfred CORTOT exclut tout scrupule de cet ordre, la plus affectueuse admiration se rencontrant ici avec l'appréciation objective la plus détachée. Au reste, mon dessein n'est pas d'ajouter des aperçus esthétiques nouveaux à ceux dont retentit la presse mondiale, mais plus simplement de fournir aux biographes de l'avenir des éléments précis : que n'a-t-on marqué plus souvent, aux siècles passés, pareille sollicitude pour les biographes d'aujourd'hui.

Le chef de notre école moderne de piano est né le 26 Septembre 1877, en territoire suisse à NYON, de parents français qui devaient regagner Paris avec lui dès sa petite enfance. Il fut de bonne heure initié à la musique par ses soeurs et mis en état d'entrer au Conservatoire dans la classe de Descombes, l'un des derniers disciples de Chopin, qui lui transmit la science et le culte d'une oeuvre moins facile à pénétrer que ne l'imagine le commun de ses interprètes. Puis il devint l'élève de Diemer, pédagogue digne de toute admiration, pour avoir su, tout en respectant l'éclosion d'une personnalité si dissemblable de la sienne propre, donner au jeune pianiste un équipement technique accompli et l'amener en 1896 à un premier prix qui fit sensation ; l'hiver suivant, CORTOT apparaissait en soliste aux Concerts Colonne et aux Concerts Lamoureux. De ce moment part une carrière de virtuose sur laquelle je reviendrai. Qu'on veuille bien, quant à présent, noter qu'elle se poursuit à peu près sans interruption, sauf pendant la période 1914 - 1918. Mais d'autres activités se développent parallèlement.

La conduite d'orchestre représente pour beaucoup de concertistes un aboutissement, une conclusion, quand elle ne constitue pas une sorte de pis aller, à l'âge de faire retraite. Pour CORTOT, c'est en pleine jeunesse qu'il s'prend de ce métier merveilleux. A sa vingtième année, on le trouve répétiteur à BAYREUTH où il est en contact journalier avec Mottl, Richter et la pléiade de parfaits musiciens qui les entourent. Rentré à Paris, il fonde en 1902 la Société du Festival Lyrique et débute à vingt quatre ans comme chef d'orchestre, metteur en scène et directeur de théâtre : on lui doit la création à Paris du "Crépuscule des Dieux"

et un inoubliable "Tristan". L'année suivante voit naître les concerts Cortot, qui donnent, au Nouveau Théâtre, avec l'appoint d'associations chorales, la première audition en France de "Parsifal", de la "Sainte Elisabeth", de Liszt (première audition intégrale), la "Messe en ré" de Beethoven, le "Requiem", de Brahms, des œuvres nouvelles de Chausson, Ladmiraault, Magnard, Roussel, sans compter un abondant répertoire d'œuvres classées. En 1904, institution de répétitions publiques, selon une formule alors inédite, pour permettre au grand public de se familiariser avec la musique contemporaine, L'Ecole française au premier plan, Chef d'orchestre de la Société Nationale, la direction de CORTOT est également marquée par un nombre considérable de premières auditions. Et c'est au même temps qu'il assume quatre années durant, la direction des concerts populaires de Lille.

De 1905 date de la constitution du trio CORTOT-THIBAUD-CASALS. Succès de public immédiat, tandis que les augures, in petto, prédisent la dislocation prochaine ; trois virtuoses aussi racés ne "donneront" pas un ensemble, le fait étant constant que des médiocrités parviennent plus aisément à l'égalité (ce pourquoi, entre parenthèses, le domaine de la musique de chambre devient trop souvent une sorte d'hospice pour musiciens pâles). Vains pronostics : CORTOT est resté lui-même, THIBAUD et CASALS en font autant, mais une longue amitié, une commune soumission devant les chefs d'œuvre, l'adaptation intelligente de moyens différents à des fins communes, ont conféré à ce trio une homogénéité d'autant plus précieuse que, encore une fois, elle ne signifie pas nivellement, mais équilibre ...

Parallèlement à cette triple carrière, Alfred CORTOT a poursuivi depuis son entrée dans la vie musicale d'autres tâches connexes, non moins absorbantes, non moins importantes, encore que d'un moins vif éclat immédiat. Par une rencontre singulière, ce virtuose inspiré se trouve être aussi un pédagogue de vocation. Le Conservatoire le savait lorsqu'il lui confiait, en 1907, une classe supérieure de piano où il avait le redoutable honneur de succéder à PUGNO et à MARMONTEL. Là déjà, l'enseignement de CORTOT apparaît vivifiant, épris de logique, novateur sans effraction ni violence, mais avec le complet mépris des formules que leur seule antiquité rendait vénérables : on consultera utilement à ce propos l'édition qu'il a donnée (Sénart), des "Etudes de Chopin".

Surtout, cette pédagogie respire, si l'on peut ainsi parler, l'universelle curiosité de tout ce qui peut élargir l'horizon d'un artiste. Assez communément, le concertiste transmet à ses élèves le même bagage fatigué, promené de ville en ville, d'estrade en estrade, qu'il détenait de son propre maître, autrefois. L'excuse lui suffit d'une vie fiévreuse, hachée, particulièrement impropre à l'effort persévérant. C'est ici que mon admiration pour CORTOT se complique

d'un étonnement qu'il serait vain de chercher à dissimuler. Harcelé Dieu sait comme, par les choses et par les gens, éternel voyageur, happé entre deux concerts par les obligations - plaisirs ou corvées - de la vie mondaine (et répondant aux lettres qu'on lui adresse - ce qui pour un virtuose tient déjà du prodige) - il s'est acquis, avec une opiniâtreté sans exemple, la plus magnifique culture, assemblant une bibliothèque - incomparable instrument de travail - où les théoriciens anciens figurent au complet : harmonistes, contrapuntistes, esthéticiens, à côté des éditions originales de musique pratique, étudiant, autour de la musique, les milieux divers qui la conditionnent, consacrant à l'œuvre pianistique des Maîtres, des monographies (1) dont on souhaite voir poursuivre la série, transcrivant pour le piano des partitions d'orchestre (Fauré). Sans que ce labeur acharné ait été aux dépens de l'enthousiasme ou de la fraîcheur de la sensibilité. C'est là pour beaucoup ce qui attire autour de CORTOT, lors des cours d'interprétation qu'il donne à la fin de chaque année à l'Ecole Normale de Musique, un auditoire venu de tous les pays du monde, et ce qui communique à sa leçon une telle force de prosélytisme!

Si je me piquais de tracer de CORTOT un portrait psychologique complet, je devrais consacrer un chapitre à l'organisateur qu'il peut être, les circonstances l'exigeant. J'ai parlé de ses cours à l'Ecole Normale dont il est le Président et le principal inspirateur. Il me faudrait dire les nombreuses fondations dont on lui doit l'initiative, pendant la guerre surtout, qu'il s'agit d'expansion artistique à l'étranger ou d'assistance aux musiciens.

Je ne mentionne cela qu'en passant et pour en tirer témoignage d'une lucidité et d'une rapidité de décision qu'on a coutume de dénier aux artistes. Et j'en reviens au virtuose, puisqu'aussi bien c'est, parmi les aspects d'une personnalité multiple, celui qui, pour le présent semble d'une importance majeure, et que le grand public connaît le mieux, soit par l'audition directe, soit par le disque gramphonique

(1) Etudes sur la Musique pianistique française, par Alfred CORTOT, parues dans la Revue Musicale : Claude DEBUSSY, Décembre 1920 - Gabriel FAURE, Octobre 1922 - César FRANCK, Décembre 1925 - Janvier Février 1926 - Emmanuel CHABRIER, Octobre 1926 - Paul DUKAS, Novembre 1927.

Parce que, précisément, l'univers musical entier l'a entendu ou peut l'entendre, il semble superflu d'épiloguer longuement sur les qualités proprement pianistiques de son jeu, solidité et souplesse à la fois de la trame rythmique, puissance et délicatesse, science du coloris et dons peut être les plus caractéristiques, profondeur et velouté de la sonorité jusqu'à l'extrême force, et l'incroyable faculté, parfois, de la dématérialiser - (par exemple dans le scherzo du second quator avec piano de Fauré). Définir l'interprétation est à peine moins utile. On en sait les caractères dominants, lyrisme, émotion poignante sans grandiloquence qui font de CORTOT le plus bel interprète de SCHUMANN et CHOPIN, maîtrise de la construction, sans que le sens poétique de l'oeuvre soit sacrifié à la rigueur de l'exposé (Bach), art exquis de la demi-teinte dans les Maîtres français d'hier.

Ce qui m'importait surtout c'était de montrer de quoi est fait un tel art. Que les dons naturels et la technique acquise grâce à ses premiers maîtres en soient les indispensables assises, nul n'y contredira.

Mais quelle collaboration exemplaire ont apportée à CORTOT pianiste ses autres incarnations, le chef d'orchestre, le musicien de chambre, le théoricien, le lettré ! Analyser une oeuvre, en répartir les plans sonores et les timbres, en retrouver, par la connaissance de son ambiance, le "tonus" sentimental, quel prodigieux enrichissement de l'interprétation et quelle garantie contre le verbiage, la redondance aussi bien que la sécheresse pédante ! C'est en cela que l'exemple de CORTOT est un grand exemple. Galvanisés par son jeu, exaltés par l'enthousiasme, de jeunes pianistes croiront imiter leur modèle en s'abandonnant spontanément à l'oeuvre à exécuter, seuls avec leur sincérité. Crions leur casse cou ! Ils n'auront pas perçu chez CORTOT, si discret, il est vrai, le contrôle de l'intelligence souveraine sur l'instinct, une sorte de pudeur racinienne jusqu'au paroxysme de l'émotion, qui font de lui le virtuose peut être le plus complet de son temps à coup sûr le plus spécifiquement français.

Marc PINCHERLE

(Extrait de la Revue "Musique" Juin 1928).

Alfred CORTOT

Au moment où le renom d'Alfred CORTOT prend une ampleur qui appelle la légende, je voudrais fixer avec exactitude les traits dominants de sa personnalité, les principales étapes de sa carrière. Ecrire sur un vivant n'a rien, d'ordinaire, qui puisse séduire un historien : comment démêler la vérité parmi les appréciations bigarrées des contemporains, comment dépouiller ses préventions, pour ou contre ?

L'unanimité de la critique à l'égard d'Alfred CORTOT exclut tout scrupule de cet ordre, la plus affectueuse admiration se rencontrant ici avec l'appréciation objective la plus détachée. Au reste, mon dessein n'est pas d'ajouter des aperçus esthétiques nouveaux à ceux dont retentit la presse mondiale, mais plus simplement de fournir aux biographes de l'avenir des éléments précis : que n'a-t-on marqué plus souvent, aux siècles passés, pareille sollicitude pour les biographes d'aujourd'hui.

Le chef de notre école moderne de piano est né le 26 Septembre 1877, en territoire suisse à NYON, de parents français qui devaient regagner Paris avec lui dès sa petite enfance. Il fut de bonne heure initié à la musique par ses soeurs et mis en état d'entrer au Conservatoire dans la classe de Descombes, l'un des derniers disciples de Chopin, qui lui transmit la science et le culte d'une oeuvre moins facile à pénétrer que ne l'imagine le commun de ses interprètes. Puis il devint l'élève de Diemer, pédagogue digne de toute admiration, pour avoir su, tout en respectant l'éclosion d'une personnalité si dissemblable de la sienne propre, donner au jeune pianiste un équipement technique accompli et l'amener en 1896 à un premier prix qui fit sensation ; l'hiver suivant, CORTOT apparaissait en soliste aux Concerts Colonne et aux Concerts Lamoureux. De ce moment part une carrière de virtuose sur laquelle je reviendrai. Qu'on veuille bien, quant à présent, noter qu'elle se poursuit à peu près sans interruption, sauf pendant la période 1914 - 1918. Mais d'autres activités se développent parallèlement.

La conduite d'orchestre représente pour beaucoup de concertistes un aboutissement, une conclusion, quand elle ne constitue pas une sorte de pis aller, à l'âge de faire retraite. Pour CORTOT, c'est en pleine jeunesse qu'il s'empare de ce métier merveilleux. A sa vingtième année, on le trouve répétiteur à BAYREUTH où il est en contact journalier avec Mottl, Richter et la pléiade de parfaits musiciens qui les entourent. Rentré à Paris, il fonde en 1902 la Société du Festival Lyrique et débute à vingt quatre ans comme chef d'orchestre, metteur en scène et directeur de théâtre : on lui doit la création à Paris du "Crépuscule des Dieux"

et un inoubliable "Tristan". L'année suivante voit naître les concerts Cortot, qui donnent au Nouveau Théâtre, avec l'appoint d'associations chorales, la première audition en France de "Parsifal", de la "Sainte Elisabeth", de Liszt (première audition intégrale), la "Messe en ré" de Beethoven, le "Requiem", de Brahms, des œuvres nouvelles de Chausson, Ladmiraault, Magnard, Roussel, sans compter un abondant répertoire d'œuvres classées. En 1904, institution de répétitions publiques, selon une formule alors inédite, pour permettre au grand public de se familiariser avec la musique contemporaine, L'Ecole française au premier plan, Chef d'orchestre de la Société Nationale, la direction de CORTOT est également marquée par un nombre considérable de premières auditions. Et c'est au même temps qu'il assume quatre années durant, la direction des concerts populaires de Lille.

De 1905 date de la constitution du trio CORTOT-THIBAUD-CASALS. Succès de public immédiat, tandis que les augures, in petto, prédisent la dislocation prochaine ; trois virtuoses aussi racés ne "donneront" pas un ensemble, le fait étant constant que des médiocrités parviennent plus aisément à l'égalité (ce pourquoi, entre parenthèses, le domaine de la musique de chambre devient trop souvent une sorte d'hospice pour musiciens pâles). Vains pronostics : CORTOT est resté lui-même, THIBAUD et CASALS en font autant, mais une longue amitié, une commune soumission devant les chefs d'œuvre, l'adaptation intelligente de moyens différents à des fins communes, ont conféré à ce trio une homogénéité d'autant plus précieuse que, encore une fois, elle ne signifie pas nivellement, mais équilibre ...

Parallèlement à cette triple carrière, Alfred CORTOT a poursuivi depuis son entrée dans la vie musicale d'autres tâches connexes, non moins absorbantes, non moins importantes, encore que d'un moins vif éclat immédiat. Par une rencontre singulière, ce virtuose inspiré se trouve être aussi un pédagogue de vocation. Le Conservatoire le savait lorsqu'il lui confiait, en 1907, une classe supérieure de piano où il avait le redoutable honneur de succéder à PUGNO et à MARMONTEL. Là déjà, l'enseignement de CORTOT apparaît vivifiant, épris de logique, novateur sans effraction ni violence, mais avec le complet mépris des formules que leur seule antiquité rendait vénérables : on consultera utilement à ce propos l'édition qu'il a donnée (Sénart), des "Etudes de Chopin".

Surtout, cette pédagogie respire, si l'on peut ainsi parler, l'universelle curiosité de tout ce qui peut élargir l'horizon d'un artiste. Assez communément, le concertiste transmet à ses élèves le même bagage fatigué, promené de ville en ville, d'estrade en estrade, qu'il détenait de son propre maître, autrefois. L'excuse lui suffit d'une vie fiévreuse, hachée, particulièrement impropre à l'effort persévérant. C'est ici que mon admiration pour CORTOT se complique

d'un étonnement qu'il serait vain de chercher à dissimuler. Harcelé Dieu sait comme, par les choses et par les gens, éternel voyageur, happé entre deux concerts par les obligations - plaisirs ou corvées - de la vie mondaine (et répondant aux lettres qu'on lui adresse - ce qui pour un virtuose tient déjà du prodige) - il s'est acquis, avec une opiniâtreté sans exemple, la plus magnifique culture, assemblant une bibliothèque - incomparable instrument de travail - où les théoriciens anciens figurent au complet : harmonistes, contrapuntistes, esthéticiens, à côté des éditions originales de musique pratique, étudiant, autour de la musique, les milieux divers qui la conditionnent, consacrant à l'œuvre pianistique des Maîtres, des monographies (1) dont on souhaite voir poursuivre la série, transcrivant pour le piano des partitions d'orchestre (Fauré). Sans que ce labeur acharné ait été aux dépens de l'enthousiasme ou de la fraîcheur de la sensibilité. C'est là pour beaucoup ce qui attire autour de CORTOT, lors des cours d'interprétation qu'il donne à la fin de chaque année à l'Ecole Normale de Musique, un auditoire venu de tous les pays du monde, et ce qui communique à sa leçon une telle force de prosélytisme!

Si je me piquais de tracer de CORTOT un portrait psychologique complet, je devrais consacrer un chapitre à l'organisateur qu'il peut être, les circonstances l'exigeant. J'ai parlé de ses cours à l'Ecole Normale dont il est le Président et le principal inspirateur. Il me faudrait dire les nombreuses fondations dont on lui doit l'initiative, pendant la guerre surtout, qu'il s'agit d'expansion artistique à l'étranger ou d'assistance aux musiciens.

Je ne mentionne cela qu'en passant et pour en tirer témoignage d'une lucidité et d'une rapidité de décision qu'on a coutume de dénier aux artistes. Et j'en reviens au virtuose, puisqu'aussi bien c'est, parmi les aspects d'une personnalité multiple, celui qui, pour le présent semble d'une importance majeure, et que le grand public connaît le mieux, soit par l'audition directe, soit par le disque gramphonique

(1) Etudes sur la Musique pianistique française, par Alfred CORTOT, parues dans la Revue Musicale : Claude DEBUSSY, Décembre 1920 - Gabriel FAURE, Octobre 1922 - César FRANCK, Décembre 1925 - Janvier Février 1926 - Emmanuel CHABRIER, Octobre 1926 - Paul DUKAS, Novembre 1927.

Parce que, précisément, l'univers musical entier l'a entendu ou peut l'entendre, il semble superflu d'épiloguer longuement sur les qualités proprement pianistiques de son jeu, solidité et souplesse à la fois de la trame rythmique, puissance et délicatesse, science du coloris et dons peut être les plus caractéristiques, profondeur et velouté de la sonorité jusqu'à l'extrême force, et l'incroyable faculté, parfois, de la dématérialiser - (par exemple dans le scherzo du second quator avec piano de Fauré). Définir l'interprétation est à peine moins utile. On en sait les caractères dominants, lyrisme, émotion poignante sans grandiloquence qui font de CORTOT le plus bel interprète de SCHUMANN et CHOPIN, maîtrise de la construction, sans que le sens poétique de l'oeuvre soit sacrifié à la rigueur de l'exposé (Bach), art exquis de la demi-teinte dans les Maîtres français d'hier.

°
° °

Ce qui m'importait surtout c'était de montrer de quoi est fait un tel art. Que les dons naturels et la technique acquise grâce à ses premiers maîtres en soient les indispensables assises, nul n'y contredira.

Mais quelle collaboration exemplaire ont apportée à CORTOT pianiste ses autres incarnations, le chef d'orchestre, le musicien de chambre, le théoricien, le lettré ! Analyser une oeuvre, en répartir les plans sonores et les timbres, en retrouver, par la connaissance de son ambiance, le "tonus" sentimental, quel prodigieux enrichissement de l'interprétation et quelle garantie contre le verbiage, la redondance aussi bien que la sécheresse pédante ! C'est en cela que l'exemple de CORTOT est un grand exemple. Galvanisés par son jeu, exaltés par l'enthousiasme, de jeunes pianistes croiront imiter leur modèle en s'abandonnant spontanément à l'oeuvre à exécuter, seuls avec leur sincérité. Crions leur casse cou ! Ils n'auront pas perçu chez CORTOT, si discret, il est vrai, le contrôle de l'intelligence souveraine sur l'instinct, une sorte de pudeur racinienne jusqu'au paroxysme de l'émotion, qui font de lui le virtuose peut être le plus complet de son temps à coup sûr le plus spécifiquement français.

Marc PINCHERLE

(Extrait de la Revue "Musique" Juin 1928).

Alfred CORTOT

Au moment où le renom d'Alfred CORTOT prend une ampleur qui appelle la légende, je voudrais fixer avec exactitude les traits dominants de sa personnalité, les principales étapes de sa carrière. Ecrire sur un vivant n'a rien, d'ordinaire, qui puisse séduire un historien : comment démêler la vérité parmi les appréciations bigarrées des contemporains, comment dépouiller ses préventions, pour ou contre ?

L'unanimité de la critique à l'égard d'Alfred CORTOT exclut tout scrupule de cet ordre, la plus affectueuse admiration se rencontrant ici avec l'appréciation objective la plus détachée. Au reste, mon dessein n'est pas d'ajouter des aperçus esthétiques nouveaux à ceux dont retentit la presse mondiale, mais plus simplement de fournir aux biographes de l'avenir des éléments précis : que n'a-t-on marqué plus souvent, aux siècles passés, pareille sollicitude pour les biographes d'aujourd'hui.

Le chef de notre école moderne de piano est né le 26 Septembre 1877, en territoire suisse à NYON, de parents français qui devaient regagner Paris avec lui dès sa petite enfance. Il fut de bonne heure initié à la musique par ses soeurs et mis en état d'entrer au Conservatoire dans la classe de Descombes, l'un des derniers disciples de Chopin, qui lui transmit la science et le culte d'une oeuvre moins facile à pénétrer que ne l'imagine le commun de ses interprètes. Puis il devint l'élève de Diemer, pédagogue digne de toute admiration, pour avoir su, tout en respectant l'éclosion d'une personnalité si dissemblable de la sienne propre, donner au jeune pianiste un équipement technique accompli et l'amener en 1896 à un premier prix qui fit sensation ; l'hiver suivant, CORTOT apparaissait en soliste aux Concerts Colonne et aux Concerts Lamoureux. De ce moment part une carrière de virtuose sur laquelle je reviendrai. Qu'on veuille bien, quant à présent, noter qu'elle se poursuit à peu près sans interruption, sauf pendant la période 1914 - 1918. Mais d'autres activités se développent parallèlement.

La conduite d'orchestre représente pour beaucoup de concertistes un aboutissement, une conclusion, quand elle ne constitue pas une sorte de pis aller, à l'âge de faire retraite. Pour CORTOT, c'est en pleine jeunesse qu'il s'empare de ce métier merveilleux. A sa vingtième année, on le trouve répétiteur à BAYREUTH où il est en contact journalier avec Mottl, Richter et la pléiade de parfaits musiciens qui les entourent. Rentré à Paris, il fonde en 1902 la Société du Festival Lyrique et débute à vingt quatre ans comme chef d'orchestre, metteur en scène et directeur de théâtre : on lui doit la création à Paris du "Crépuscule des Dieux"

et un inoubliable "Tristan". L'année suivante voit naître les concerts Cortot, qui donnent au Nouveau Théâtre, avec l'appoint d'associations chorales, la première audition en France de "Parsifal", de la "Sainte Elisabeth", de Liszt (première audition intégrale), la "Messe en ré" de Beethoven, le "Requiem", de Brahms, des oeuvres nouvelles de Chausson, Ladmirault, Magnard, Roussel, sans compter un abondant répertoire d'oeuvres classées. En 1904, institution de répétitions publiques, selon une formule alors inédite, pour permettre au grand public de se familiariser avec la musique contemporaine, L'Ecole française au premier plan, Chef d'orchestre de la Société Nationale, la direction de CORTOT est également marquée par un nombre considérable de premières auditions. Et c'est au même temps qu'il assume quatre années durant, la direction des concerts populaires de Lille.

De 1905 date de la constitution du trio CORTOT-THIBAUD-CASALS. Succès de public immédiat, tandis que les augures, in petto, prédisent la dislocation prochaine ; trois virtuoses aussi racés ne "donneront" pas un ensemble, le fait étant constant que des médiocrités parviennent plus aisément à l'égalité (ce pourquoi, entre parenthèses, le domaine de la musique de chambre devient trop souvent une sorte d'hospice pour musiciens pâles). Vains pronostics : CORTOT est resté lui-même, THIBAUD et CASALS en font autant, mais une longue amitié, une commune soumission devant les chefs d'oeuvre, l'adaptation intelligente de moyens différents à des fins communes, ont conféré à ce trio une homogénéité d'autant plus précieuse que, encore une fois, elle ne signifie pas nivellement, mais équilibre ...

Parallèlement à cette triple carrière, Alfred CORTOT a poursuivi depuis son entrée dans la vie musicale d'autres tâches connexes, non moins absorbantes, non moins importantes, encore que d'un moins vif éclat immédiat. Par une rencontre singulière, ce virtuose inspiré se trouve être aussi un pédagogue de vocation. Le Conservatoire le savait lorsqu'il lui confiait, en 1907, une classe supérieure de piano où il avait le redoutable honneur de succéder à PUGNO et à MARMONTEL. Là déjà, l'enseignement de CORTOT apparaît vivifiant, épris de logique, novateur sans effraction ni violence, mais avec le complet mépris des formules que leur seule antiquité rendait vénérables ; on consultera utilement à ce propos l'édition qu'il a donnée (Sénart), des "Etudes de Chopin".

Surtout, cette pédagogie respire, si l'on peut ainsi parler, l'universelle curiosité de tout ce qui peut élargir l'horizon d'un artiste. Assez communément, le concertiste transmet à ses élèves le même bagage fatigué, promené de ville en ville, d'estrade en estrade, qu'il détenait de son propre maître, autrefois. L'excuse lui suffit d'une vie fiévreuse, hachée, particulièrement impropre à l'effort persévérant. C'est ici que mon admiration pour CORTOT se complique

d'un étonnement qu'il serait vain de chercher à dissimuler. Harcelé Dieu sait comme, par les choses et par les gens, éternel voyageur, happé entre deux concerts par les obligations - plaisirs ou corvées - de la vie mondaine (et répondant aux lettres qu'on lui adresse - ce qui pour un virtuose tient déjà du prodige) - il s'est acquis, avec une opiniâtreté sans exemple, la plus magnifique culture, assemblant une bibliothèque - incomparable instrument de travail - ou les théoriciens anciens figurent au complet : harmonistes, contrapuntistes, esthéticiens, à côté des éditions originales de musique pratique, étudiant, autour de la musique, les milieux divers qui la conditionnent, consacrant à l'oeuvre pianistique des Maîtres, des monographies (1) dont on souhaite voir poursuivre la série, transcrivant pour le piano des partitions d'orchestre (Fauré). Sans que ce labeur acharné ait été aux dépens de l'enthousiasme ou de la fraîcheur de la sensibilité. C'est là pour beaucoup ce qui attire autour de CORTOT, lors des cours d'interprétation qu'il donne à la fin de chaque année à l'Ecole Normale de Musique, un auditoire venu de tous les pays du monde, et ce qui communique à sa leçon une telle force de prosélytisme!

Si je me piquais de tracer de CORTOT un portrait psychologique complet, je devrais consacrer un chapitre à l'organisateur qu'il peut être, les circonstances l'exigeant. J'ai parlé de ses cours à l'Ecole Normale dont il est le Président et le principal inspirateur. Il me faudrait dire les nombreuses fondations dont on lui doit l'initiative, pendant la guerre surtout, qu'il s'agit d'expansion artistique à l'étranger ou d'assistance aux musiciens.

Je ne mentionne cela qu'en passant et pour en tirer témoignage d'une lucidité et d'une rapidité de décision qu'on a coutume de dénier aux artistes. Et j'en reviens au virtuose, puisqu'aussi bien c'est, parmi les aspects d'une personnalité multiple, celui qui, pour le présent semble d'une importance majeure, et que le grand public connaît le mieux, soit par l'audition directe, soit par le disque gramphonique

(1) Etudes sur la Musique pianistique française, par Alfred CORTOT, parues dans la Revue Musicale : Claude DEBUSSY, Décembre 1920 - Gabriel FAURE, Octobre 1922 - César FRANCK, Décembre 1925 - Janvier Février 1926 - Emmanuel CHABRIER, Octobre 1926 - Paul DUKAS, Novembre 1927.

Parce que, précisément, l'univers musical entier l'a entendu ou peut l'entendre, il semble superflu d'épiloguer longuement sur les qualités proprement pianistiques de son jeu, solidité et souplesse à la fois de la trame rythmique, puissance et délicatesse, science du coloris et dons peut être les plus caractéristiques, profondeur et velouté de la sonorité jusqu'à l'extrême force, et l'incroyable faculté, parfois, de la dématérialiser - (par exemple dans le scherzo du second quator avec piano de Fauré). Définir l'interprétation est à peine moins utile. On en sait les caractères dominants, lyrisme, émotion poignante sans grandiloquence qui font de CORTOT le plus bel interprète de SCHUMANN et CHOPIN, maîtrise de la construction, sans que le sens poétique de l'oeuvre soit sacrifié à la rigueur de l'exposé (Bach), art exquis de la demi-teinte dans les Maîtres français d'hier.

°
° °

Ce qui m'importait surtout c'était de montrer de quoi est fait un tel art. Que les dons naturels et la technique acquise grâce à ses premiers maîtres en soient les indispensables assises, nul n'y contredira.

Mais quelle collaboration exemplaire ont apportée à CORTOT pianiste ses autres incarnations, le chef d'orchestre, le musicien de chambre, le théoricien, le lettré ! Analyser une oeuvre, en répartir les plans sonores et les timbres, en retrouver, par la connaissance de son ambiance, le "tonus" sentimental, quel prodigieux enrichissement de l'interprétation et quelle garantie contre le verbiage, la redondance aussi bien que la sécheresse pédante ! C'est en cela que l'exemple de CORTOT est un grand exemple. Galvanisés par son jeu, exaltés par l'enthousiasme, de jeunes pianistes croiront imiter leur modèle en s'abandonnant spontanément à l'oeuvre à exécuter, seuls avec leur sincérité. Crions leur casse cou ! Ils n'auront pas perçu chez CORTOT, si discret, il est vrai, le contrôle de l'intelligence souveraine sur l'instinct, une sorte de pudeur racinienne jusqu'au paroxysme de l'émotion, qui font de lui le virtuose peut être le plus complet de son temps à coup sûr le plus spécifiquement français.

Marc PINCHERLE

(Extrait de la Revue "Musique" Juin 1928).

Alfred CORTOT

Au moment où le renom d'Alfred CORTOT prend une ampleur qui appelle la légende, je voudrais fixer avec exactitude les traits dominants de sa personnalité, les principales étapes de sa carrière. Ecrire sur un vivant n'a rien, d'ordinaire, qui puisse séduire un historien : comment démêler la vérité parmi les appréciations bigarrées des contemporains, comment dépouiller ses préventions, pour ou contre ?

L'unanimité de la critique à l'égard d'Alfred CORTOT exclut tout scrupule de cet ordre, la plus affectueuse admiration se rencontrant ici avec l'appréciation objective la plus détachée. Au reste, mon dessein n'est pas d'ajouter des aperçus esthétiques nouveaux à ceux dont retentit la presse mondiale, mais plus simplement de fournir aux biographes de l'avenir des éléments précis : que n'a-t-on marqué plus souvent, aux siècles passés, pareille sollicitude pour les biographes d'aujourd'hui.

Le chef de notre école moderne de piano est né le 26 Septembre 1877, en territoire suisse à NYON, de parents français qui devaient regagner Paris avec lui dès sa petite enfance. Il fut de bonne heure initié à la musique par ses soeurs et mis en état d'entrer au Conservatoire dans la classe de Descombes, l'un des derniers disciples de Chopin, qui lui transmit la science et le culte d'une oeuvre moins facile à pénétrer que ne l'imagine le commun de ses interprètes. Puis il devint l'élève de Diemer, pédagogue digne de toute admiration, pour avoir su, tout en respectant l'éclosion d'une personnalité si dissemblable de la sienne propre, donner au jeune pianiste un équipement technique accompli et l'amener en 1896 à un premier prix qui fit sensation ; l'hiver suivant, CORTOT apparaissait en soliste aux Concerts Colonne et aux Concerts Lamoureux. De ce moment part une carrière de virtuose sur laquelle je reviendrai. Qu'on veuille bien, quant à présent, noter qu'elle se poursuit à peu près sans interruption, sauf pendant la période 1914 - 1918. Mais d'autres activités se développent parallèlement.

La conduite d'orchestre représente pour beaucoup de concertistes un aboutissement, une conclusion, quand elle ne constitue pas une sorte de pis aller, à l'âge de faire retraite. Pour CORTOT, c'est en pleine jeunesse qu'il s'empare de ce métier merveilleux. A sa vingtième année, on le trouve répétiteur à BAYREUTH où il est en contact journalier avec Mottl, Richter et la pléiade de parfaits musiciens qui les entourent. Rentré à Paris, il fonde en 1902 la Société du Festival Lyrique et débute à vingt quatre ans comme chef d'orchestre, metteur en scène et directeur de théâtre : on lui doit la création à Paris du "Crépuscule des Dieux"

et un inoubliable "Tristan". L'année suivante voit naître les concerts Cortot, qui donnent au Nouveau Théâtre, avec l'appoint d'associations chorales, la première audition en France de "Parsifal", de la "Sainte Elisabeth", de Liszt (première audition intégrale), la "Messe en ré" de Beethoven, le "Requiem", de Brahms, des oeuvres nouvelles de Chausson, Ladmiraull, Magnard, Roussel, sans compter un abondant répertoire d'oeuvres classées. En 1904, institution de répétitions publiques, selon une formule alors inédite, pour permettre au grand public de se familiariser avec la musique contemporaine, L'Ecole française au premier plan, Chef d'orchestre de la Société Nationale, la direction de CORTOT est également marquée par un nombre considérable de premières auditions. Et c'est au même temps qu'il assume quatre années durant, la direction des concerts populaires de Lille.

De 1905 date de la constitution du trio CORTOT-THIBAUD-CASALS. Succès de public immédiat, tandis que les augures, in petto, prédisent la dislocation prochaine ; trois virtuoses aussi racés ne "donneront" pas un ensemble, le fait étant constant que des médiocrités parviennent plus aisément à l'égalité (ce pourquoi, entre parenthèses, le domaine de la musique de chambre devient trop souvent une sorte d'hospice pour musiciens pâles). Vains pronostics : CORTOT est resté lui-même, THIBAUD et CASALS en font autant, mais une longue amitié, une commune soumission devant les chefs d'oeuvre, l'adaptation intelligente de moyens différents à des fins communes, ont conféré à ce trio une homogénéité d'autant plus précieuse que, encore une fois, elle ne signifie pas nivellement, mais équilibre ...

Parallèlement à cette triple carrière, Alfred CORTOT a poursuivi depuis son entrée dans la vie musicale d'autres tâches connexes, non moins absorbantes, non moins importantes, encore que d'un moins vif éclat immédiat. Par une rencontre singulière, ce virtuose inspiré se trouve être aussi un pédagogue de vocation. Le Conservatoire le savait lorsqu'il lui confiait, en 1907, une classe supérieure de piano où il avait le redoutable honneur de succéder à PUGNO et à MARMONTEL. Là déjà, l'enseignement de CORTOT apparaît vivifiant, épris de logique, novateur sans effraction ni violence, mais avec le complet mépris des formules que leur seule antiquité rendait vénérables : on consultera utilement à ce propos l'édition qu'il a donnée (Sénart), des "Etudes de Chopin".

Surtout, cette pédagogie respire, si l'on peut ainsi parler, l'universelle curiosité de tout ce qui peut élargir l'horizon d'un artiste. Assez communément, le concertiste transmet à ses élèves le même bagage fatigué, promené de ville en ville, d'estrade en estrade, qu'il détenait de son propre maître, autrefois. L'excuse lui suffit d'une vie fiévreuse, hachée, particulièrement impropre à l'effort persévérant. C'est ici que mon admiration pour CORTOT se complique

d'un étonnement qu'il serait vain de chercher à dissimuler. Harcelé Dieu sait comme, par les choses et par les gens, éternel voyageur, happé entre deux concerts par les obligations - plaisirs ou corvées - de la vie mondaine (et répondant aux lettres qu'on lui adresse - ce qui pour un virtuose tient déjà du prodige) - il s'est acquis, avec une opiniâtreté sans exemple, la plus magnifique culture, assemblant une bibliothèque - incomparable instrument de travail - ou les théoriciens anciens figurent au complet : harmonistes, contrapuntistes, esthéticiens, à côté des éditions originales de musique pratique, étudiant, autour de la musique, les milieux divers qui la conditionnent, consacrant à l'oeuvre pianistique des Maîtres, des monographies (1) dont on souhaite voir poursuivre la série, transcrivant pour le piano des partitions d'orchestre (Fauré). Sans que ce labeur acharné ait été aux dépens de l'enthousiasme ou de la fraîcheur de la sensibilité. C'est là pour beaucoup ce qui attire autour de CORTOT, lors des cours d'interprétation qu'il donne à la fin de chaque année à l'Ecole Normale de Musique, un auditoire venu de tous les pays du monde, et ce qui communique à sa leçon une telle force de prosélytisme!

Si je me piquais de tracer de CORTOT un portrait psychologique complet, je devrais consacrer un chapitre à l'organisateur qu'il peut être, les circonstances l'exigeant. J'ai parlé de ses cours à l'Ecole Normale dont il est le Président et le principal inspirateur. Il me faudrait dire les nombreuses fondations dont on lui doit l'initiative, pendant la guerre surtout, qu'il s'agit d'expansion artistique à l'étranger ou d'assistance aux musiciens.

Je ne mentionne cela qu'en passant et pour en tirer témoignage d'une lucidité et d'une rapidité de décision qu'on a coutume de dénier aux artistes. Et j'en reviens au virtuose, puisqu'aussi bien c'est, parmi les aspects d'une personnalité multiple, celui qui, pour le présent semble d'une importance majeure, et que le grand public connaît le mieux, soit par l'audition directe, soit par le disque gramphonique

(1) Etudes sur la Musique pianistique française, par Alfred CORTOT, parues dans la Revue Musicale : Claude DEBUSSY, Décembre 1920 - Gabriel FAURE, Octobre 1922 - César FRANCK, Décembre 1925 - Janvier Février 1926 - Emmanuel CHABRIER, Octobre 1926 - Paul DUKAS, Novembre 1927.